



Artefact

Techniques, histoire et sciences humaines

3 | 2015

Le XX^e siècle du Technique

L'esprit et la main

Héritage et savoir-faire des ateliers du Mobilier national

Catherine Cardinal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/artefact/8605>

DOI : 10.4000/artefact.8605

ISSN : 2606-9245

Éditeur :

Association Artefact. Techniques histoire et sciences humaines, Presses universitaires du Midi

Édition imprimée

Date de publication : 10 mars 2016

Pagination : 157-161

ISBN : 978-2-271-08753-9

ISSN : 2273-0753

Référence électronique

Catherine Cardinal, « L'esprit et la main », *Artefact* [En ligne], 3 | 2015, mis en ligne le 10 mai 2021, consulté le 12 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/artefact/8605> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/artefact.8605>



Artefact, Techniques, histoire et sciences humaines est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'esprit et la main. Héritage et savoir-faire des ateliers du Mobilier national

Catherine CARDINAL*

Le Mobilier national n'est pas seulement un riche ensemble de collections comptant aujourd'hui plus de 100 000 objets, datés du xvi^e siècle à nos jours, mais aussi un conservatoire vivant des savoir-faire, un centre d'innovation technique et artistique. De nombreuses et passionnantes expositions ont fait découvrir ses chefs d'œuvre depuis la réouverture de la galerie des Gobelins en 2007. Mais l'exposition *L'esprit et la main*,

ouverte de mars à décembre 2015, était la première à révéler les trésors d'ingéniosité et de compétence qui se cachent derrière les murs de la Manufacture des Gobelins. Bien plus, elle permettait de cerner la complexité de la gestion des collections du Mobilier national. On comprenait que la vie souvent mouvementée des œuvres dont il a la garde nécessite la collaboration constante de praticiens hautement qualifiés dans la restauration.

157

« Donner à voir le geste »

Quand l'esprit s'unit harmonieusement à la main, le geste compris, nécessaire, précis, innovant, parvient à donner toutes sortes de formes aux matières les plus diverses. C'est cette démarche que le Mobilier national visait à montrer au public en présentant les activités de ses ateliers. Le principe de l'exposition était

de « donner à voir le geste », à sentir le subtil dialogue de l'esprit et de la main, respectivement symbolisés dans la scénographie par la couleur bleue et la couleur jaune se mélangeant pour traduire la naissance du geste. Afin de rendre visibles les savoir-faire des techniciens d'art du Mobilier national autrement que par des pièces sorties de restauration et savamment exposées dans des vitrines, l'accent était ici mis sur le travail lui-même : démonstrations, complétées par des vidéos, permettant aux visiteurs d'observer les gestes des restaurateurs,

* Catherine Cardinal est professeur en histoire de l'art à l'université Blaise-Pascal (Clermont II). Contact: catherine.cardinal@wanadoo.fr. L'auteur exprime ses vifs remerciements à Christiane Naffah-Bayle et à Jehanne Lazaj qui ont bien voulu commenter l'exposition pour elle et répondre à ses questions.

films présentant des techniciens qui s'expriment sur leur métier, objets en cours de restauration, matériaux pour être touchés et examinés de près.

Ainsi que le rappelle Christiane Naffah-Bayle, commissaire général de l'exposition, l'objectif était de «montrer

le patrimoine immatériel du Mobilier national», c'est-à-dire les savoir-faire de ses manufactures et de ses ateliers, «de le mettre en exergue dans l'environnement des collections de haut niveau concernées par les restaurations».

Parcourir les ateliers de restauration

Les sept ateliers de restauration du Mobilier national, spécialisés dans les domaines du textile, du mobilier et des bronzes, étaient successivement présentés dans des espaces indépendants, aménagés pour contenir des outils, des œuvres démontées, des pièces finies et offrir de véritables postes de travail. En effet, les visiteurs étaient mis en présence de restaurateurs occupés à leurs travaux habituels tout en étant prêts à leur fournir des explications. De leurs propos, nous retenons la fierté d'entretenir et de restaurer les meubles, tapis, bronzes, lustres du palais de l'Élysée, des ministères, du Sénat, des ambassades. La salle des fêtes de l'Élysée, avec ses trente-trois lustres, est ainsi l'objet d'un soin constant: récemment un tapis moquette, reprenant le motif cramoiisi datant de 1893, a été installé et 1 800 mètres de damas ont servi à son nouveau décor. Les observations sur leur métier sont parfois surprenantes: ainsi apprenons-nous dans l'atelier de lustrerie-bronze que la force est une qualité nécessaire pour être bronzier. Le tournage, la monture, la ciselure sont les

principales techniques pratiquées dans cet atelier qui fait appel, pour certains objets, à des spécialistes extérieurs, horlogers, cristalliers, serruriers. Sachant que les ateliers restaurent environ 1 500 objets par an, il est facile d'imaginer le rythme soutenu de leur travail.

Placés sous la responsabilité d'un chef de travaux d'art, les ateliers réunissent des techniciens d'art à propos desquels Jehanne Lazaj, commissaire de l'exposition, mentionne qu'ils ont une «double casquette, la connaissance de la restauration muséale et la capacité d'innover». Ainsi, l'atelier de tapisserie décor et de restauration contemporaine assume des travaux de confection, la restitution de décors textiles anciens et, également, la charge de concevoir, de confectionner et d'entretenir des sièges fabriqués selon des technologies actuelles. Dans cette perspective, il collabore étroitement avec l'atelier de recherche et de création créé en 1964 pour faire entrer le design dans les édifices officiels. Notons, avec Jehanne Lazaj, que la tendance actuelle de l'ameublement des résidences officielles est au contemporain.

Restaurer « les biens culturels patrimoniaux », entretenir « les objets usuels »

La thématique de l'exposition offrait une intéressante ouverture sur les protocoles de la restauration et de la conservation des objets selon leur destination et leur catégorie, sur les distinctions qui sont faites entre « ameublement » et « remeublement ». Toutes ces questions sont au cœur de la gestion des collections du Mobilier national, qui doit s'adapter à des contraintes ignorées du monde des musées.

Trois catégories d'objets ont été déterminées au sein du Mobilier national ; cette « caractérisation fonctionnelle », voulue par Christiane Naffah-Bayle, directeur des collections, clarifie la gestion. Les « biens culturels patrimoniaux », assimilables à des œuvres de musée, regroupent les chefs d'œuvre, les pièces les plus précieuses. Inaliénables et imprescriptibles, ils ne peuvent pas être utilisés pour l'ameublement des ministères et ambassades (à l'exception des productions contemporaines). Ils sont destinés à être présentés dans le cadre d'expositions permanentes des musées de France et des Monuments historiques ou à être prêtés pour des manifestations temporaires de caractère scientifique. « Les biens culturels de valeur » sont des œuvres de moindre qualité, relevant du domaine public. Certains sont considérés comme des biens d'usage et servent à la mission

d'ameublement du Mobilier national. « Les objets usuels », contemporains ou de style, sont utilisés pour l'ameublement dit « de confort ».

Deux missions sont en effet dévolues au Mobilier national : l'ameublement des résidences du Président de la République, des ministères, des ambassades de France réalisé grâce à des biens pouvant être utilisés au quotidien ; le remeublement de châteaux (Versailles, Fontainebleau, Chambord, etc.) effectué par des dépôts de biens culturels patrimoniaux ou de valeur. Dans le premier cas, observe Jehanne Lazaj, « l'opération nécessite de nombreuses autorisations assorties de contraintes, dans le second, il s'agit de montrer les meubles au public et de les placer au bon endroit ».

Le statut et l'usage de l'objet dictent le choix du protocole de sa restauration. Dans le cas d'un remeublement ou d'une présentation muséographique, une restauration-conservation muséale est adoptée : les parties usées ne sont notamment pas remplacées mais stabilisées. En revanche, dans l'entretien et la restauration de meubles servant au quotidien, les objectifs de solidité et de confort priment, entraînant parfois la reconstitution d'éléments manquants ou le remplacement de parties défectueuses.

Découvrir les « magasins », les formations

Outre les coulisses de la restauration, d'autres faces cachées du Mobilier national étaient évoquées. L'importance des « magasins », autrement dit des réserves, était rappelée par la présentation d'armoires conçues dans l'aménagement des Perret en 1937. Elles servent par exemple à conserver des « matières premières », c'est-à-dire des métrages de textiles, parfois très anciens, pouvant être utilisés en cas de nécessité. La qualité de la formation, de l'apprentissage du geste est indispensable aux savoir-faire exposés. En préambule de l'exposition, le témoignage en fut donné à travers les travaux d'élèves qui suivent la formation de lissier et de restaurateur de tapis et tapisseries, accomplie en quatre années au sein même de l'institution.

Une telle exposition enrichit une histoire des créations artistiques qui met l'accent sur l'étude de la technique, de la matière, du geste. Elle incite à prendre conscience des aléas de la vie des objets et à comprendre que certaines phases décisives de leur existence sont intimement dépendantes des savoir-faire. Avec cette manifestation, le Mobilier national marque sa forte implication dans le rayonnement des métiers d'art et, comme le souligne Christiane Naffah-Bayle, « il fait pour la première fois une exposition de son patrimoine immatériel ancestral ».

Les sept ateliers de restauration du Mobilier national :

- L'atelier de tapisserie décor et de restauration contemporaine

- L'atelier de restauration de lustrerie-bronze
- L'atelier de restauration en ébénisterie
- L'atelier de restauration de tapisseries
- L'atelier de restauration de tapis
- L'atelier de menuiserie en sièges
- L'atelier de tapisserie d'ameublement

Exposition *L'esprit et la main. Héritage et savoir-faire des ateliers du Mobilier national*. Galerie des Gobelins, 27 mars-13 décembre 2015.

Commissaire général : Christiane Naffah-Bayle, conservateur général du patrimoine, directeur des collections du Mobilier national.

Commissaire : Jehanne Lazaj, conservateur du patrimoine, inspecteur des collections au Mobilier national.

Conseiller : Sylvie Desrondaux, chef du service des travaux de restauration du Mobilier national.

Scénographe : Jérôme Dumoux.

Catalogue publié sous la direction de Christiane Naffah-Bayle et Jehanne Lazaj, 2015.

À ne pas manquer :

Les Rencontres des Gobelins

Les Rencontres des Gobelins, organisées par Marc Bayard, conseiller pour le développement culturel et scientifique du Mobilier national, sont des rendez-vous hebdomadaires durant lesquels se partagent les connaissances de l'histoire et des activités du Mobilier national et des Manufactures nationales : tapisseries des Gobelins et de Beauvais, tapis de la Savonnerie, dentelles du Puy et d'Alençon, ateliers de restauration,

atelier de recherche et de création. Des spécialistes, des chercheurs, des professionnels sont sollicités pour livrer leurs expériences et leur savoir dans le cadre de thématiques abordant des questions de création, de restauration, d'histoire.

Le programme est disponible sur le site du Mobilier national, www.mobilierinternational.fr.